Journal of Faslo el-khitab مجلة فصل الخطاب
ISSN:1071-2335/ E-ISSN:2602-5922/ Legal Deposit N°: 2012-1759
Vol 14, N° 02, June 2025, pp 521 - 530

تاريخ الاستلام(2025/02/20) تاريخ القبول (2025/05/22) تاريخ النشر (2025/06/30)

Le fantastique et la représentation des personnages dans « On dirait le sud » de Djamel Mati

The Fantastic and the representation of Characters in "It looks like the South" by Djamel Mati

Laboratoire: TICELET

AYAD Amina [1] ; MOKHTAR SAIDIA Nawal[2]

[1] Université Hassiba Benbouali, Chlef (Algeria), amina.ayad@univ-tiaret.dz

[2] Université Hassiba Benbouali, Chlef (Algeria), nawal.mokhtarsaidia@yahoo.fr

Résumé :

Le présent article se penche sur la question du fantastique dans l'écriture romanesque de Djamel Mati. Son objectif consiste à explorer les significations de l'insertion de cette dimension dans les univers fictionnels de l'auteur. A travers l'analyse de son roman « On dirait le sud », notre étude vise à élucider les motivations expliquant le choix d'un tel fort dosage de l'invraisemblable et de l'étrange. Cet aspect semble transcender le simple désire du rocambolesque pour exprimer une intention contestataire à l'égard du réel et une volonté de subvertir un ordre établi. Notre réflexion tourne autour de la question suivante : Comment résonne le fantastique sous la plume de Mati et quelles formes de fluctuations inscrit-il dans la narration?

Mots clés : fantastique, surnaturel, hallucination, désert, écriture fragmentaire

Summary:

This article examines the question of the fantastic in the novelistic writing of Djamel Mati. Its objective is to explore the meanings behind the inclusion of this dimension in the author's fictional universes. Through the analysis of his novel "On dirait le sud," our study aims to elucidate the motivations for the strong emphasis on the improbable and the strange. This aspect appears to transcend mere desire for the sensational, expressing a contesting intention towards reality and a desire to subvert an established order. Our reflection revolves around the following question: How does the fantastic resonate in

Corresponding Author AYAD Amina, **e-mail:** amina.ayad@univ-tiaret.dz

Mati's writing, and what forms of fluctuations does it introduce into the narration?
Keywords: fantasy, supernatural, hallucination, desert, fragmentary writing

INTRODUCTION

L'Algérie a toujours été le berceau d'une littérature aux divers visages tirant sa force, sa complexité et son originalité des différentes influences culturelles ayant façonné son histoire en la marquant du sceau de la pluralité. En effet, les différentes civilisations qui se sont succédé sur son territoire ont laissé chacune une empreinte transformant notre héritage millénaire en un kaléidoscope aux mille et une nuances. Cette richesse se répand au niveau de notre littérature qui se transforme en gallérie de miroirs aux multiples facettes.

La diversité caractérisant la littérature algérienne est due également à la veine créatrice des écrivains algériens qui ont su imposer chacun son talent à travers une écriture constamment revisitée et renouvelée. Ils ont toujours su adapter leurs productions pour accompagner les changements, voire les ébranlements de leurs contextes sociaux. Leurs œuvres doivent leur retentissement international à leurs vertus artistiques mais aussi à leur engagement inébranlable en faveur de leurs convictions. Dès l'émergence de cette littérature de langue française, beaucoup d'écrivains ont su graver leur nom dans le panthéon des lettres nationales comme Mohamed Dib, AssiaDjebar, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine...Leurs successeurs suivent leur chemin pour offrir à l'Algérie une panoplie de plumes prenant en charge l'histoire du pays à telle ou telle période de son évolution. Ainsi après la génération des fondateurs vient celle des écrivains désenchantés par les premières décennies d'indépendance : Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Mourad Bourboune, Rachid Boudjedra puis celle des écrivains traumatisés par la décennie noire : Yasmina Khadra, Aissa KHelladi, Maissa Bey, Leila Sebbar, Djamal Mati...

Djamel Mati fait partie des écrivains qui ont eu l'audace d'écrire à une période tragique où la lame de l'intégriste répond aux mots des intellectuels. Tous ceux qui ont bravé la folie intégriste et qui ont eu le courage de dire non à l'idéologie sanguinaire des terroristes avaient leurs noms inscrits sur la liste des condamnés. Ces mesures de bâillonnement barbares des consciences n'ont pas dissuadé Mati et ses confrères de continuer de clamer haut et fort leur opposition à la barbarie. Ses premiers textes sont : *Sibirkafi.com* le premier roman d'une trilogie qui a réuni deux autres romans : *Aigre-doux* et *On dirait le sud*. Dans ses romans, il tente de représenter la dure réalité en recourant à l'écriture de la folie, de la fantasmagorie, de l'ironie, de l'absurde et de l'écriture fragmentaire. Il voulait révéler les souffrances de la société à travers la raillerie et la dérision.

Il essaie de mettre en évidence une littérature basée sur le fantastique à partir d'un langage informatique pour cacher une certaine réalité. Il concentre une longue réflexion sur le désert, et considère que dans son ampleur le désert détient la vie. L'écrivain relate avec une éloquence réelle relative à l'art du conte. **''***On dirait*

le sud'' est un roman qui parle sur l'Algérie. Il est un emblème culturel, un récit mystère. Le roman de Djamel MATI (ODLS) est publié en 2007 aux éditions APIC. Ce roman est la clôture de sa trilogie **«** *Les élucubrations d'un esprit tourmenté***»**.

Le roman est minutieusement fondé, dans lequel se développent les phases d'une aventure qui se cherche à travers des ornementations ambulantes du Sud Algérien. Des décors que le romancier dessine d'une magnifique écriture picturale. L'auteur mène ses lecteurs dans un monde fantastique avec son écriture émouvante. Le roman est présenté dans une écriture spirituelle, parfois avec des mots réalistes, une écriture coudoyant le fantastique, un roman épatant, expressif, sensuel et inaccoutumé.

(*ODLS****)*** paru en 2007, est un roman à travers lequel l'écrivain part à la recherche d'une nouvelle euphonie alimentée aux élucubrations chimériques et fantasmagoriques de personnages qui, tout en étant séparés des repères spatio-temporels par l'absorption du chanvre indien, divaguent à la recherche de soi et de l'Autre et à la recherche du sens de la réalité.

C'est par cette écriture débridée que Djamel Mati entre résolument dans une problématique d'une écriture fantastique, en imposant les codes de narration où l'imaginaire et l'hallucinatoire se retrouvent dans la discontinuité et l'absurdité.

A bien regarder, la présente contribution a pour but de proposer notre réflexion sur le monde fantastique et surnaturel du roman qui nous met en relation étroite avec un autre monde possible, par la faculté de passer de l'un à l'autre et inversement.

Jusqu'à quel point le fantastique peut-il représenter les personnages et par quels moyens ?

Le fantastique crée-t-il uniquement une confrontation morale entre des personnages et des évènements en apparence surnaturels ? Le fantastique n'est-il pas le havre pour mieux supporter la dure réalité ? Et quelle est l'intention de l'intrusion du fantastique dans la fiction de Djamel Mati ?

Nous réalisons à la fin d'affirmer l'hypothèse suivante : le monde fantastique ou l'univers fictionnel du roman qui resterait virtuel parce qu'il est construit par l'imagination de l'écrivain.

Pour parvenir à répondre à ces interrogations, il s'avère important de mettre en exergue les axes de réflexions qui nous permettrons de bien cerner la mesure fantastique de l'écriture dans l'apparence de l'univers fictionnel du roman de Djamel Mati.

« *L'immixtion du fantastique dans (ODLS) » et « Le fantastique et l'évolution des personnages perdus dans le désert ».*

1- ***L'immixtion du fantastique dans (ODLS) :***

Le concept du fantastique est polysémique, il renvoie à une multiplicité de sens.

Pour certains auteurs, le fantastique désigne une altération de la réalité sensible et renvoie à un affrontement contre le temps, mené par le moyen de l'espace (Chelbourg, 2005 : 181)

Tout se passe comme si le roman propose un autre monde possible plus ou moins proche du nôtre. Ce monde possible du roman entretient, en effet, des relations compliquées avec le monde réel : il mélange bien souvent le fantastique et le réel. Par ailleurs, le monde éventuel du roman n'est interprétable qu'à l'aide de notre connaissance du monde réel.

Avant de parvenir à définir le concept du fantastique dans notre corpus, il s'avère important de parler de l'histoire du roman et de donner un petit aperçu : C'est l'histoire de Zaina, une belle jeune fille amnésique, qui se réveille un jour dans une masure pourrie au milieu de nulle part ne sachant pas d'où elle vient, ni qui elle est.

Dans cette baraque qui ne subsiste que Zaina, une chèvre et un ignoble misogyne qui abuse de sa force en les violant à tour de rôle. A partir de l'image d'un homme stupéfiant que son miroir lui renvoie, Zaina part à la recherche de cet homme et du sens de tous cela. Elle a auparavant reçu la visite d'un être de lumière qui lui annonce l'arrivée des hôtes qui transforment sa vie.

Cet homme que Zaina a vu dans son miroir n'est autre que Neil, un marin qui a quitté la mer après avoir subsisté à un naufrage. Neil se retrouve entre ce qu'il tient en termes de dévotion et de ce qu'il rêve garder et dans le sud, le rêve se transforme en une réalité, il se réalise à un moment imprévu. Lorsqu'il se perd dans le désert, il est recueilli par une tribu targuie dont la fille Iness tombe amoureuse de lui. Le couple est banni par la tribu et poursuit son chemin dans le désert mené par la chamelle Aïnaz.

Zaina, Iness et Neil, en quête de révérence, et l'un et l'autre entament alors le périple infini, une quête qui s'effectue dans l'enthousiasme et l'intrépidité, dans la fragmentation et la détermination.

Après des pérégrinations, les trois personnages se rencontrent et surprise, l'union tant souhaitée ne se fait pas entre Neil et Zaina, mais entre les deux femmes. Neil qui a fini sa mission de lien entre le pôle nord et le pôle sud revient à son origine.

On dirait le sud s'articule autour du thème du désert, un espace vécu comme source et aboutissement d'un parcours particulier en continuelle transmutation.

L'écriture de Djamel Mati se particularise par une libération des sens et des formes, par l'intermittence et la discontinuité de sa fiction démantelée dans un espace instable, errant où le fantastique s'y répand et y difflue à la gratitude des élucubrations des esprits tourmentés des personnages en quête d'eux-mêmes.

Dans (ODLS) le fantastique est la seule manière, pour le narrateur, de se sentir libre. C'est se donner un autre monde possible que celui de la réalité, donc le fantastique est devenu le symbole de liberté par excellence.

Le fantastique est le genre de l'incertitude, l'ambiguïté et l'hésitation. Dans la littérature fantastique, le rationnel est dépassé; c'est une autre réalité qui s'impose.

Il est un genre littéraire que l'on peut décrire comme l'introduction du prodigieux, dans le cadre réaliste d'un récit, autrement dit, la survenue de faits mystérieux et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur, ressemblant au merveilleux mais différent tout de même :

(Neil), lors de sa rapide observation, il découvre ainsi que les ombres sont absentes. Il redresse la tête et constate que le soleil qui s'était levé à l'ouest parcourt nonchalamment la voûte céleste en sens inverse (…) Neil aperçoit au loin du lac d'huile qui flotte sur l'eau (…) (Mati, 2007 : 69)

Djamel Mati déroule en fait une histoire dont la charpente tient plus du fantastique. Donc le fantastique dans notre corpus explore de nouveaux thèmes : les voyages à travers le temps, les rêves qui ne se réalisent pas, les destinées parallèles…….

Et il a aussi constitué une problématique par le truchement des mots qui le manifestent dans le texte :

Sur son passage. Zaïna découvre des protubérances vivantes incrustées aux parois des rochers. Ce sont des caméléons à l'apparence humaine avec des visages habillés de barbe hirsute. Ces bestioles changent de couleur pour mieux se confondre avec la roche. Leurs longues langues fourchues tentent de gober la jeune femme au passage. (Mati, 2007 : 117)

Dans ce passage, le personnage aperçoit des choses incroyables qui relèvent du fantastique.

Cette eau se montre trop liquide pour que l'on puisse y nager(…) Le niveau de l'eau effleure les lèvres de la jeune femme, elle panique et se rappelle qu'elle ne sait pas nager (…) Alors, doucement, elle desserre les lèvres et avale un peu d'eau, elle est respirable ! (Mati, 2007 : 71)

Dans le passage ci-dessus nous trouvons une grande intrusion du fantastique surtout dans l'expression « l'eau est respirable » sachant que l'eau ne sera jamais respirable.

Pour l'héroïne du récit, Zaïna n'a pas trouvé d'autres échappatoires que l'imaginaire pour suivre et fuir le monde sordide.

Le point, où elle vit, devient ainsi un lieu clos à ciel ouvert, avec un espace temps singulier où s'imbriquent les frontières entre fiction et réalité. Au début du roman, elle s'isole, esseulée dans sa cabane *« Elle s'enferme dans les circonvolutions d'un isolement mental, au fond d'une vie en apnée, pour supporter l'horreur. »*(Mati, 2007 : 22)

Dans ce passage, c'est Zaina qui voit cette montagne. Au début, c'est la description d'une simple montagne et rien ne relève du fantastique, mais ensuite,

on le trouve dans le passage ci-dessous : « *Sur son passage, Zaïna découvre des protubérances vivantes incrustées aux parois des rochers. Ce sont des caméléons à l'apparence humaine avec les visages habillés de barbe hirsute(…), les lézards « homochromiques » gardent leurs yeux globuleux tournés vers le sommet* » (Mati, 2007 : 117)

Ici, se déclenche le fantastique dans la découverte des protubérances ou des bosses qui sont assemblés aux parois des rochers. Enfin ces protubérances ce sont des caméléons. Mais ces caméléons sont comparés à des êtres humains qui ont des barbes et ces barbes sont hirsutes.

Selon le théoricien de la littérature, Tzvetan Todorov, le fantastique est omniprésent dans l'incertitude entre l'abnégation du surnaturel en tant que tel et une vérification d'interprétation raisonnable. En cela, le fantastique est situé entre le féerique et sa personnification contemporaine, dans lequel le surnaturel est toléré et attesté, car le cadre est imaginaire et irréaliste, et l'étrange dans lequel il est développé et admis comme un monde possible.[1](Todorov, 1970 : 194)

Cette définition, mettant le fantastique à la limite du surnaturel et le merveilleux, est généralement convenue, mais fait l'objet de nombreuses controverses.

L'idée de merveilleux croise l'ontologique et l'épistémique, elle est opposée aux conceptions de réalité et de normalité.

Elle implique en effet, du côté des objets, l'intrusion de faits qui paraissent transgresser les lois empiriques régissant le monde des êtres et, d'autre part du coté du sujet, elle implique des capacités (croyances effets) et incapacités (connaissances, rationalité) à interpréter cette intrusion.(Viala, Saint-Jacques, Aron et Vincensini, 2004 : 386)

Donc, le merveilleux nous conduit à s'interroger sur notre capacité à manifester, à connaître et à formuler les lois du monde authentique. (Ibid., 2004 : 387)

Pour certains, le fantastique merveilleux est caractérisé par l'existence et l'acceptation d'évènements surnaturels comme l'apparition de Noure pour Neil et Zaïna

Les bruissements se déplacent. Ça se rapproche. Il lève lentement les yeux pour apercevoir à quelques mètres du ''tout-terrain'' des pieds, nus ; une clarté ; elle est entourée ; bleuissement diaphane ; veinules d'or ! Une lueur naturelle, pas

-La littérature fantastique reprend cette opposition, propre à la littérature en général, entre réel et irréel. Elle part généralement de faits qui semblent réels pour aller vers le surnaturel, en crescendo. Pourtant, ce schéma n'est pas propre à l'ensemble des œuvres de ce genre

-Dans le fantastique, il y a plusieurs genres : le merveilleux, le merveilleux hyperbolique, le merveilleux exotique et le merveilleux instrumental, l'étrange et le féerique.

celle d'une lampe torche ou celle d'un feu de bois, mais une douce nitescence contrastante avec les décors qui se cachent dans l'obscurité… (Mati, 2007 : 31)

Ici, il y a une apparence surnaturelle, cette apparence est Noure, le personnage lumineux. Tout ce surnaturel existant est accepté par Neil, comme une réalité, ou comme une existence et cela nous montre le merveilleux, existant dans le texte, le merveilleux c'est ce qui est surnaturel et accepté comme réel et existant.

Et ces évènements ne provoquent aucune réaction particulière ni chez les personnages, ni chez le lecteur. Le fantastique, dans notre corpus, pénètre au cœur du réel mais sans le bouleverser, et perturbe notre perception. Il tend à se limiter aux faits et à laisser au lecteur la part d'interprétation.

Le fantastique est rupture du monde réel et reconnu, intrusion de l'inadmissible au sein de l'éternel régularité quotidienne. (Caillois, 1965 :61)

2-Le fantastique et l'évolution des personnages perdus dans le désert

Nous avons fait connaissance avec la représentation fantastique du roman de Djamel Mati. Un monde où vivent les personnages inventés par l'auteur. Ce monde représenté nous est livré à travers le regard que la description nous fait voir.

C'est ainsi que Djamel Mati tente de sublimer cet univers fantastique, cette prison sociale et corporelle et cela grâce à l'écriture. Comme le dit si bien *Assia Djebbar* : «*L'écriture est un voyage, une quête, une liberté » (Double-je, (2003, octobre23)[Emission télévisée].France2)*

A l'aide de son traitement de l'écriture, son travail sur la quête et sur le désert, il tente d'échapper, pour un temps, au monde envahissant et hostile dans lequel vivent ses personnages. Et sur cette question, Djamel Mati dit :

En somme, mes histoires racontent l'Humain avec pour décor la société. Une société et des individus avec ; leur force et leur faiblesse, leur rapport avec la vie et les espérances, leurs tiraillements entre le Mal et le Bien, leur boulimie de vivre et leur peur de mourir. Je n'ai rien inventé, les thèmes que j'aborde sont universels la quête de soi, la recherche de l'amour, de l'absolu, de la liberté. (Mati, D. (2007, décembre 04). Horizon.)

Déconnectés des repères spatio-temporels, ses personnages sont à la fois loufoques, débonnaires, déchus de leur autorité. Le monde fantastique dans lequel ils évoluent n'est guère fait pour rassurer le lecteur.

La cabane immatriculée du point B114, perdue dans un désert est un espace de folie, où l'écriture est débridée, ne connaît nulle frontière et ne vit d'aucun souvenir. (Mokhtari, 2006 : 87)

Le narrateur présente des situations narratives successives, qui nous font voir des êtres drogués, dans une masure perdue, au milieu du désert, grâce au chanvre indien ; la narration les met dans des aventures extraordinaires.

La quête effectuée par Zaïna est, à la fois, réelle par ses déplacements dans le désert et virtuelle à travers ses rêves, ses folies et ses hallucinations.

Dans ses voyages, elle fait appel à d'autres créatures et à d'autres personnages. Les expressions employées par l'auteur nous montrent ce délire et ce fantastique du roman. Le narrateur nous met en présence d'un personnage ayant perdu tout contact avec la réalité.

Pour échapper à son quotidien austère et misérable, à ce désert de non-sens et d'absence de repères dont elle est captive, Zaïna s'aventure inexorablement dans les vapeurs du chanvre indien ; et dans ses hallucinations débridées, dans ses délires surréalistes, elle vit d'étranges existences, dans des mondes extravagants d'une exceptionnelle incohérence, et elle fait la rencontre, aussi bien d'étonnantes, que de déconcertantes présences. (Info soir, (2008, janvier 06) [Emission télévisée]. Alger)

Droguée, Zaina se trouve dans le Sibirkafi qui est décrit comme une prison ou plutôt comme un purgatoire. Déchue, égarée, confuse et torturée, elle ne connaît le monde extérieur qu'à travers le chanvre indien.

Pour Zaïna au début, le désert est cette immense prison qui enferme sa vie, ses sentiments et ses fantasmes. Il est un monde hallucinatoire où elle erre, sans cesse, et finit par douter de l'existence du réel, elle confond monde réel et monde virtuel. Elle se drogue, par poignée, pour s'évader, voyager dans ses rêves bleus, s'imaginer avec d'autres hommes, que son étrange compagnon. Elle est donc un être égaré, désœuvré, sorte de SDF de notre période contemporaine. Amnésique, sans passé et sans présent.

Le passage ci-dessous nous livre les descriptions de tout ce que Zaina a vu pendant ses hallucinations.

Les gnomes aux visages blafards avancent à petits pas en direction du mirador. Les uns derrière les autres, formant un long cortège de nains, en ignorant Zaïna, marchant en triant les pieds dans un silence hypnotique (…)

Avant, les gens vivaient heureux et riaient beaucoup jusqu'au jour où un homme, accompagné d'un immense nuage de soufre au-dessus de sa tête, avait débarqué. Il avait commencé à embrigader les plus faibles d'entre les paisibles habitants de ces lieux et les transformait en reptiles avides et versatiles, d'autres, en soldats obéissants et fanatiques. Ceux qui restaient formeront la plèbe ouvrière.

Les esclaves à force de brimades et de coups donnés sur la tête, étaient devenus des nains (…) (Mati, 2007 : 117-121)

Un des nains explique leur changement physique et confirme qu'ils étaient des créatures tout á fait normales. Cependant, il culpabilise l'homme qui les a transformées en nain à cause du nuage de soufre.

Le fantastique, dans notre corpus, pénètre au cœur du réel mais sans le bouleverser, et perturbe notre perception. Il tend à se limiter aux faits et à laisser au lecteur la part d'interprétation.

Nous trouvons ainsi le fantastique qui règne dans toute une partie du corpus où Zaina est omniprésente :

Les sculptures des fumées s'assemblent pour former un éléphant rose. L'immense animal est juste en face d'elle (…). Au bout de deux ou trois kilomètres, elle bifurque à gauche, juste derrière un champignon géant de magma (…). Dans l'enclavement de deux roches immenses, une embouchure qui donne sur un cirque naturel recouvert de rocailles noires (…).

Bonjour, s'écrit l' « éléphant - man».

Je contrôle cette ménagerie avec l'aide de quelques conseillers hautement gradés en présentant à son invitée onze pachydermes déguisés en drag-queen portant sur la tête une casquette vert- kaki (Mati, 2007 : 102-104)

Nous trouvons des mots qui évoquent du fantastique comme l'éléphant rose et nous savons que l'éléphant ne sera jamais rose que dans les histoires pour enfants. Aussi le gigantisme et l'immensité des animaux qui parlent et comparés à des drag-queen.

Ici, nous apercevons une entremise du surnaturel dans le récit où nous trouvons des apparitions inexplicables, ressemblant au merveilleux.

La quête de Zaina et son parcours est un voyage initiatique, à la découverte de soi-même puis à la découverte des autres, qui sont ses hôtes, ou bien son visiteur, son alter ego, vu dans ses rêves, tout d'abord, puis dans son miroir sans tain.

Neil, n'est autre que celui qui a quitté sa vie et son confort matériel. Pour lui, voyager, c'est quitter sa vie ordinaire, pour une autre, qui est inconnue. Dans son voyage, il n'a pas cherché un autre lieu où vivre, son voyage est un éloignement momentané. Le plaisir de son voyage, c'est qu'il est volontaire et souhaité, après son naufrage. Il veut exprimer un désir d'horizons nouveaux, d'aventure, d'émancipation, vis-à-vis d'un monde jugé, étriqué. Pour Neil, voyager est aussi vouloir s'affranchir du connu.

Ernst Bloch écrit :

Pour qu'un voyage plaise, il faut qu'il soit entrepris de plein gré. Il faut que l'on soit heureux d'échapper à telle ou telle situation ou du moins, que l'on parte sans regret […] s'il n'est pas une rupture spontanée avec ce qui le précède, il ne mérite pas le nom de voyage. […] l'euphorie du voyage c'est l'évasion provisoire, sans regard, en arrière. C'est un changement radical, que ne commande aucune contrainte extérieure (Bloch, 1976 : 440)

L'auteur donne une nouvelle forme à son récit en soumettant au lecteur des récits parallèles. Il commence par l'histoire de Zaïna dans sa cabane, seule dans le désert des Hommes, un lieu où le mensonge est vérité et la vérité est mensonge. Puis, il raconte celle de Neil et Iness, perdus dans le désert et vice versa. Le couple banni traverse le désert du Temps qui est plein d'étrangeté et du merveilleux en même temps.

À la fin d'histoire, les deux récits cessent d'être parallèles et se croisent dans le chapitre (les visiteurs) où Zaina reçoit les personnes tant attendues.

Les personnages de Djamel Mati errent sans cesse dans leurs rêves et cauchemars.

Partagé entre leurs rêves et réalités, ils parcourent le grand désert étrange. Les trois personnages sont en quêtes de leurs alter- ego et la quête est propre à tout être humain, elle appartient à l'impalpable et l'incertain parce que toute quête est incertaine.

Djamel Mati nous transporte dans un univers fantastique et une fiction assez fantasmagorique par son imaginaire fécond.

Conclusion

La littérature fantastique donne l'occasion de traverser certaines frontières, d'évoquer des thèmes bannis**,** comme le corps et l'érotisme. Il en va de même des thèmes qui renvoient à la folie, à l'hallucination et à l'errance aussi qui sont des classiques de la littérature maghrébine et universelle. La littérature fantastique reprend cette opposition, propre à la littérature en général, celle entre réel et irréel .Elle part généralement de faits qui semblent réels pour aller crescendo vers le surnaturel. Le fantastique se veut le miroir de ce doute, de cette formidable hésitation entre imaginaire et réel. Le fantastique est l'aboutissement de l'imagination humaine exécutant une attention de s'évader loin de la réalité, et divulguant la réalité imaginaire de sorte que dans cette dernière pullulent des textes surnaturelles.

Références bibliographiques :

BLOCH, E. (1976). Le principe espérance I, trad, Frç, Françoise WUILMART, Paris, Gallimard

Caillois, R. (1965). Au cœur du fantastique, Paris, Editions Gallimard

Chelbourg, C. (2005). L'imaginaire littéraire, Paris, Ed. Armand Colin

DJEBBAR, A. (2003). In l'émission « Double-je » de france2, animé par Bernard PIVOT

Idjer, Y. (06/01/2008). In info soir sous la direction de Yacine IDJER, Alger

Mati, D. (4 /12/2007). À la librairie point-virgule, paru au journal « Horizon » Quotidien National d'information

MATI, D. (2007). On dirait le Sud, Alger, les éditions APIC

MOKHTARI, R. (2006). Le nouveau souffle du roman algérien, Alger, Ed Chihab

TODOROV, T. (1986). Qu'est-ce que le structuralisme? In poétique 2, Paris, Ed. Seuil

VIALA, A, SAINT-JACQUES, D, ARON, P, VINCENSINI, J. (2004) Le dictionnaire du littéraire, Cahors, Ed. Puf